

| Alice Caspary |
**Rencontre
Passionné par la
nature, Roland Clerc
a passé de très
nombreuses heures
à observer la faune
sauvage dans le
Chablais valaisan.
Le retraité sort un
ouvrage rétrospectif
de ses images.**

Hypersensible aux bruits de la nature, Roland Clerc en est aussi tombé amoureux. Devenu photographe animalier par passion, le retraité épanoui a récemment sorti un livre rétrospectif de dix ans de travail, «Symfaunie Valaisanne».

Un ouvrage aux buts multiples, témoignant de la beauté et de la richesse du patrimoine sauvage du Chablais. Son enfance et sa patience sous le bras, c'est dans un état profondément émotif que le naturaliste capture lieux et animaux avec son objectif, animé par le besoin de partager ses découvertes.

Nous le rencontrons chez lui, à Collombey-Muraz où il vit avec sa femme, dans ce Valais qu'il chérit tant.

Comment décrire
votre ouvrage
en quelques mots?

— Ce livre, c'est un point d'arrêt de dix ans de nature dans le Chablais. Je tente d'y montrer la diversité et les interactions entre les espèces. C'est une manière détournée de les faire découvrir aux gens. Il y a du vécu, des anecdotes originales et même des histoires personnelles. Pour chaque espèce que je photographie, je me suis documenté à l'avance. Souvent on part à la recherche de quelque chose et on finit par être surpris par un imprévu.

Y a-t-il une forme
consciente de
sensibilisation?

— Oui, mais indirectement. J'ai voulu montrer à quel point la nature qui nous entoure est magnifique et à quel point on risque de perdre tout ça si on ne fait pas attention.

D'où est partie l'idée
de créer un livre?

— Cela fait longtemps que j'y pense. La rencontre d'une enseignante à la retraite, en 2010, m'a poussé à esquisser des versions différentes, dans une première optique

de réaliser un ouvrage
souvenir pour mes enfants.
Mais petit à petit, l'objectif
a changé car des éditeurs se
sont intéressés au projet. Ils
sont venus pour discuter,
ce qui était très intéressant
pour un novice comme moi.
J'ai beaucoup appris sur ce
monde de l'édition. J'ai pris
toutes ces informations et j'ai
décidé de m'orienter vers un
livre grand public. Le projet
a évolué, j'ai fini par poser
une base en choisissant 20
chapitres, 20 espèces d'ani-
maux, et 10'000 caractères
par chapitre.

Quelques mots sur
votre enfance que
vous qualifiez de
« particulière »?

— Mon père est décédé
quand j'avais 16 mois, le 8
juin 1952. Le seul lien phy-
sique que j'ai de lui est cette
vierge fixée dans une grotte
taillée par lui-même en 1948.
Devenu orphelin très jeune,
c'est mon grand-père qui a
pris soin de moi. C'était un
braconnier terrible. Avec lui,
j'ai beaucoup appris dans la
nature, j'amenais le gibier à
la maison. Puis l'apprentis-



sage à l'adolescence, la vie professionnelle et la vie de famille ont fait que j'ai mis tout ça en veilleuse. Mais vers 30 ans, j'ai éprouvé le besoin de retrouver tout ça. J'ai commencé à faire des images que je montrais à ma famille pour le plaisir de raconter quelque chose. Mais de fil en aiguille, j'ai acquis de l'expérience dans la connaissance de la nature, puis les besoins et moyens se sont adaptés. Les photos sont devenues de plus en plus intéressantes. Jusqu'au point où j'ai compris que ça me passionnait. J'ai eu à un moment assez de photos pour donner des conférences sur la faune dans toute la Suisse romande.

Comment vous est venu l'amour des animaux, avec un grand-père braconnier ?

— Quand j'étais petit, je ne me posais pas de questions, c'était la vie normale. Puis les choses ont évolué. Quand on redécouvre la nature ensuite, avec sa propre vision des choses, ça change. Je ne suis jamais parti avec un fusil, juste pour observer. Devenir photographe animalier, c'était

une suite logique des choses.

Comment faites-vous pour trouver et approcher ces animaux sauvages ? Vous avez des endroits phares ?

— Je ne donne pas les lieux précis, c'est mon jardin secret. Pour ne pas déranger les animaux, ni inciter du monde à venir et puis pour garder un peu de mystère... Parfois, c'est tout à fait fortuit. Comme cette fois où je me promenais dans un vallon en raquettes et qu'un défaut dans la cale de pied générait un petit sifflement, similaire au chant d'une chouette chevêche. C'est comme ça que j'ai attiré sans le savoir un mâle, qui croyait entendre un concurrent sur son territoire. Un cadeau de la vie. Mais souvent, on attend très, très longtemps, pour une hypothétique chance de réussir à capturer un seul instant.

Comment faites-vous pour faire passer le temps sur place ?

— Faire de l'affût, ça s'apprend. Au début, quand on reste un quart d'heure à ne pas bouger, c'est long. Je prenais un walkman, avant. Mais

avec les années, on se rend compte que c'est passionnant de rester immobile car il se passe toujours quelque chose autour de nous. Et puis ça permet de développer tous les sens, qui deviennent plus pointus. La nuit, quand je m'assoupis, je garde une oreille attentive. Le moindre bruit, je l'entends. Comme les animaux, je suis à l'affût.

Maintenant que votre livre est sorti, avez-vous un nouveau challenge en tête ?

— Je l'ignore. Une chose est sûre, c'est que j'irai toujours en montagne tant que l'énergie me le permet. Je ne me pose pas de questions. L'important pour moi était de laisser une trace, de donner du sens à tout ce que j'ai fait.

«**Symfaunle Valaisanne**», sorti le 22 octobre 2022 aux Ed. Slatkine, 240 p. <http://www.faune-valais.ch> *



* Scannez pour ouvrir le lien

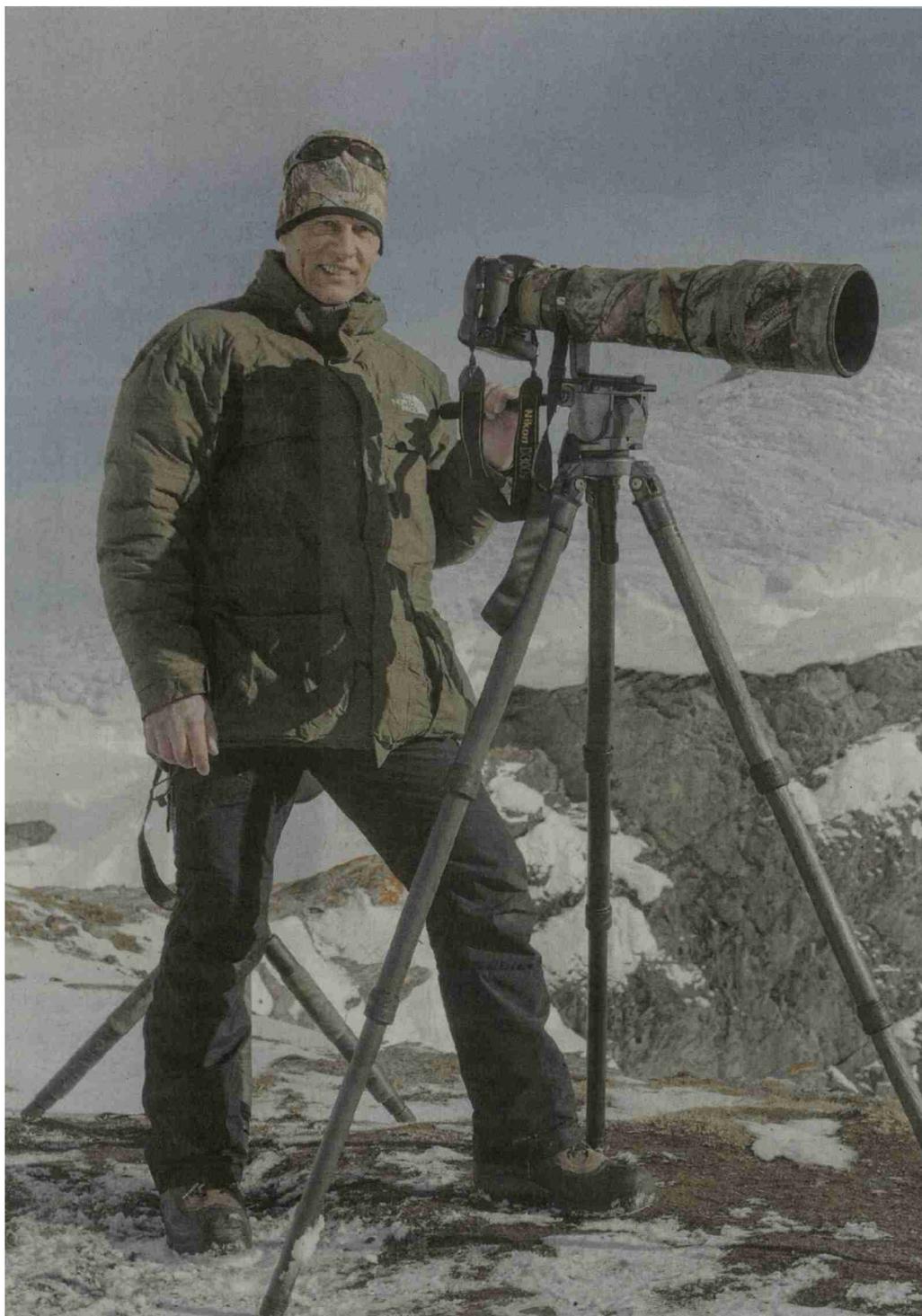
Une vie chablaisienne

Roland Clerc est né en 1950 dans la commune de Port-Valais, aux Évouettes plus précisément. Une année plus tard, son père décède. Entouré de forêts et de

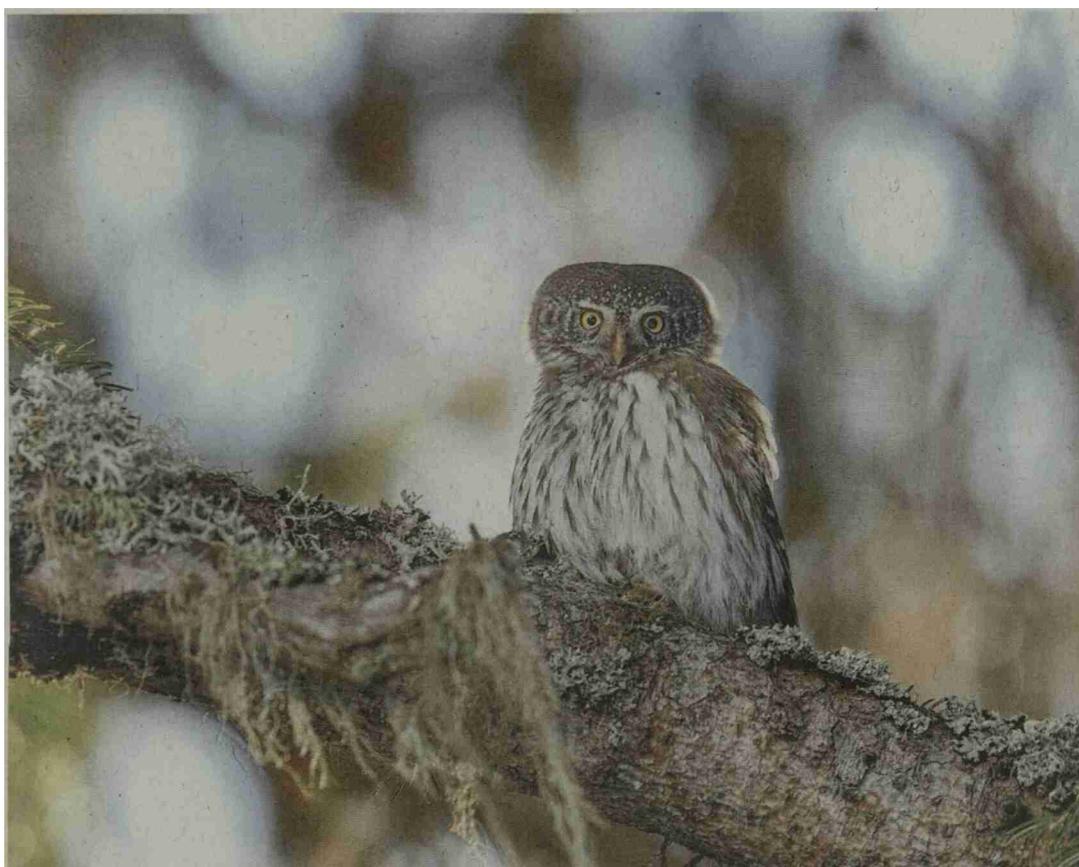
sommets comme celui du Grammont, il passe son enfance en suivant les traces de son grand-père, qui lui transmet l'amour de la vie sauvage. Et son adolescence dans ce grandiose Chablais valaisan. Après un apprentissage, il

travaille de nombreuses années comme contre-maître dans une grande usine de la région. Peu à peu, il renoue avec la nature et sa passion de la photographie s'ancre. Il donne de nombreuses conférences sur la faune. En 2005, le

passage de l'argentique au numérique est une grande étape. En 2010, il rencontre Daisy De-moor, qui l'accompagne pour le projet de son livre. Plusieurs années passent, avant sa sortie en octobre dernier, aux éditions Slatkine.



Le photographe chablaisien passe des heures dans la nature pour immortaliser la faune locale. | R. Clerc



Le hasard aide parfois le photographe, comme lorsqu'un chuintement de la cale de sa raquette à neige attire une chouette chevêchette croyant reconnaître le sifflement d'un congénère.

| R. Clerc